

salon de travail, mes grands hommes d'élite, mes poètes favoris, toutes les illustrations de l'Italie poétique : voilà le chef-d'œuvre de Foscolo, que j'avais laissé entr'ouvert sur mon pupitre de lecture ; voilà le plus beau poème de Monti, que j'admirais encore, en voyant se glisser dans mon palais les espions de la police autrichienne ; voilà, sur les papiers de ma table, la merveille tragique de Silvio Pellico, *Françoise de Rimini*, bien triste, bien désolée de ne plus entendre, autour d'elle, les applaudissemens de mon admiration et de mon enthousiasme ! — Alors monsieur, je m'agenouillai au milieu de la chambre, et je me pris à m'écrier d'une naïveté sans pareille :

— Mon Dieu ! où est donc mon Emilia ? Mon Dieu ! où est donc ma femme ?

A ces mots, une grande et belle paysanne se précipita dans la salle, en me disant, d'une voix dont la douceur me sembla divine :

— Monsieur, monsieur, voici les gâteaux de Brün que vous avez demandés !....

Je contempalai cette admirable villageoise de la maison blanche.... Je fus effrayé de cette magique apparition qui me rendait par un enchantement céleste, toutes les apparences merveilleuses d'une créature adorée !.... J'avais le frisson, j'avais la fièvre, j'avais le vertige !.... Je poussai un cri terrible.... Et je tombai évanoui, presque mourant, presque mort, dans les bras de mon Emilia, dans les bras de ma femme évoquée !

En revenant à moi, la tête mollement appuyée sur les genoux de la comtesse, j'aperçus, debout sur le seuil de la porte, Catherine elle-même, pâle, éperdue, furieuse !.... Elle se rapprocha de nous, à petits pas, en nous menaçant du geste et du regard ; elle s'arrêta devant cette mystérieuse paysanne qui venait de provoquer, en un clin-d'œil, toutes les colères de sa jalousie ; elle lui dit, avec un dédain superbe :

— Celui que vous aimez vous trompe !.... Cet homme n'aime rien ni personne en Allemagne.... Il n'a jamais aimé que son Italie et sa femme, qui est une Italienne !.... Celui que vous aimez, le connaissez-vous très-bien et depuis longtemps, dites ?.... c'est un malheureux prisonnier du Spielberg dont il nous a plu de prendre pitié, dans la prison.... Désormais, le ciel aura pitié de lui, si bon lui semble.... Adieu !

— Catherine ! m'écriai-je, en saisissant la main de la jeune fille, demandez-moi pardon de votre cruelle injustice, et soyez, à compter de ce jour, la meilleure amie de mon Emilia, la meilleure amie de ma femme.... que je vous présente !

— Votre femme !....

— Oui, ma femme qui vous aimera bientôt, je l'espère, et qui va vous embrasser, si vous voulez bien le permettre !

— Madame.... balbutia ma protectrice amoureuse, en recevant les baisers de la comtesse, que la volonté de Dieu soit faite : vous consolerez notre prisonnier chaque soir, et je veillerai sur lui tout le jour !

Emilia n'avait devancé ma grâce que de trois ou quatre mois, seulement : le 1^{er} janvier 1826, la police de Brün me fit remettre un ordre impérial qui me rendait la liberté, la fortune, et la vie !

La veille de mon départ pour Vienne, nous étions assis. — Catherine, ma femme et moi. — dans la petite chambre d'honneur de la maison blanche ; je